

Une nouvelle traduction

Solange Lévesque

Numéro 67, 1993

« La Nuit des rois »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29337ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

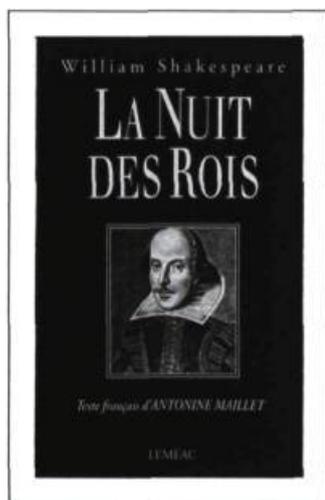
Lévesque, S. (1993). Une nouvelle traduction. *Jeu*, (67), 27–31.

Une nouvelle traduction

Il existe déjà sept ou huit traductions de *la Nuit des rois* ou *Ce que vous voudrez* — ou *Soir des rois*, selon le traducteur. En prévision de sa mise en scène du printemps 1993, au Rideau Vert, Guillermo de Andrea avait demandé à M^{me} Antonine Maillat d'en rédiger une nouvelle. Je ne suis pas experte en traduction; c'est donc plutôt à titre de spectatrice, et plus récemment de lectrice, que j'aborderai la récente traduction de cette célèbre pièce de Shakespeare, signée Antonine Maillat¹.

Pour apprécier à sa juste valeur cette dernière mouture de *la Nuit des rois*, j'ai lu trois autres traductions : celle de Félix Sauvage (1947)², qui est présentée en miroir du texte original de Shakespeare, celle de François-Victor Hugo (1961)³, celle d'Ariane Mnouchkine (1982)⁴ — qui comporte quelques éléments d'adaptation bien identifiés —, et enfin, une traduction-adaptation d'Alexis Curvers (1990)⁵, en plus du texte original.

Je le dis tout de suite : même après avoir vu le spectacle et avoir pris connaissance de ces différentes versions, j'ai lu *la Nuit des rois* de madame Maillat avec beaucoup de plaisir. À n'en pas douter, le succès qu'a connu la production du Rideau Vert est redevable en grande partie à sa traduction. La dramaturge acadienne semble s'être retrouvée chez l'auteur britannique comme dans un univers familier; la multiplicité des tons, la raillerie, la roublardise, les équivoques, le plaisir du jeu (jeu des mots, jeu des rôles), la vivacité et le naturel des dialogues, tous ces traits brillamment entremêlés chez Shakespeare ont trouvé en français, grâce à la traductrice, des correspondances qui font de son texte une traduction d'une valeur indiscutable.



1. William Shakespeare, *la Nuit des rois*, texte français d'Antonine Maillat, Montréal, Leméac, 1993, 137 p.
2. *Le Soir des Rois* ou *Ce que vous voudrez*, texte et traduction de Félix Sauvage, Les Belles Lettres, Paris, 1947.
3. *Le Soir des rois* ou *Ce que vous voudrez*, dans *Théâtre complet de Shakespeare*, traduction de François-Victor Hugo, tome II, E. Garnier Frères, Paris, 1961.
4. *Théâtre du Soleil : Les Shakespeare. La Nuit des rois*, traduction d'Ariane Mnouchkine, Paris, Solin, 1982.
5. *La Nuit des rois*, adaptation d'Alexis Curvers, Acte Sud, «Papiers», Paris, 1990.

Le style en est vif, passionné. Tout en respectant l'alternance des vers classiques élisabéthains (dix pieds au lieu de douze, comme dans les vers français), des vers libres et de la prose, cette nouvelle traduction rend bien justice à l'effervescence qui émane de *Twelfth Night Or What You Will*, à travers de nombreux jeux de mots «qui deviennent facilement équivoques», comme le remarque Feste; le bouffon se décrit lui-même, d'ailleurs, comme le «corrupteur de mots» de sa maîtresse Olivia. Chez Shakespeare, la duplicité est toujours créatrice de sens; M^{me} Maillet s'est permis quelques libertés en traduisant son auteur, mais loin de le trahir (on connaît le fameux *Traduttore, traditore*), ces libertés s'intègrent parfaitement au mouvement de la pièce et en rendent fidèlement le sens. Un bon exemple nous est donné à la première scène du troisième acte, alors que Viola (déguisée en garçon) rencontre Feste pour la première fois; le fou est en train de jouer du tambour et elle lui demande s'il vit de sa musique; dans le texte original, en réponse à la question de Viola/Cesario, Feste déclare «...I live by church»; et quand la jeune femme travestie lui demande s'il est «a churchman», il explique «...I do live by the church; for I do live at my house, and my house doth stand by the church». M^{me} Maillet a trouvé un autre jeu de mots, tout aussi efficace et très pertinent :

- VIOLA — Dieu te garde, l'ami, et ta musique. Vis-tu du tambour?
 FESTE — Non, monsieur, je vis de la bouffe.
 VIOLA — Nous vivons tous de pain, de vin, de viande et des fruits de la terre. Mais gagnes-tu ta vie par le tambour?
 FESTE — Je la gagne par la bouffe, monsieur, car je suis bouffon : je vis donc de bouffonneries. (p. 71)

Un autre exemple de l'imagination très à-propos dont la traductrice fait preuve nous est donné à la troisième scène du deuxième acte, alors que la servante Maria informe sire Andrew et sire Toby du stratagème qu'elle a mis au point pour prendre au piège Malvolio. On connaît l'histoire : elle laissera tomber une lettre enflammée et sybilline, qu'elle a signée en imitant la signature d'Olivia, dans l'espoir que Malvolio croie que sa maîtresse est amoureuse de lui. Dans le texte original, le dialogue va comme suit :

- SIR TOBY — He shall think, by the letters that thou wilt drop, that they come from my niece, and that she's in love with him.
 MARIA — My purpose is, indeed, a horse of that colour.
 SIR ANDREW — And your horse now would make him an ass.
 MARIA — Ass, I doubt not.
 SIR ANDREW — O, 'twill be admirable!
 MARIA — Sport royal, I warrant you : I know my physic will work with him. [...] (p. 66)

Les autres traducteurs s'en sont tirés de diverses manières; ainsi, Félix Sauvage :

- SIRE T. — Ces lettres que tu vas laisser tomber, il croira qu'elles viennent de ma nièce, et que celle-ci est amoureuse de lui!
 MARIA — Mon projet est en effet un cheval de cette couleur.
 SIRE A. — Un cheval qui le rendra bourrique!

MARIA — Pour sûr!
 SIRE A. — Oh! voilà qui sera admirable!
 MARIA — Un amusement royal, je vous le garantis. Je suis sûre que ma médecine fera effet. [...] (p. 67)

François-Victor Hugo :

SIR TOBIE — Il croira, à la teneur de la lettre que tu auras laissée tomber, qu'elle vient de ma nièce, et qu'elle est amoureuse de lui.
 MARIA — Mon projet est effectivement un cheval de bataille de cette couleur.
 SIR ANDRÉ — Et ton cheval de bataille ferait de lui un âne.
 MARIA — Un âne, sans aucun doute.
 SIR ANDRÉ — Oh! ce sera admirable.
 MARIA — Plaisir royal, je vous le garantis! Je suis sûre que ma médecine opérera sur lui. [...] (p. 963)

Ariane Mnouchkine :

SIR TOBY — Il croira que la lettre que tu vas laisser tomber vient de ma nièce et que par conséquent elle est amoureuse de lui.
 MARIA — En effet, mon projet est de cet acabit.
 SIR ANDRÉ — Oh, il va avoir l'air d'un âne!
 MARIA — D'un âne, n'en doutez pas!
 SIR ANDRÉ — Oh, ça va être admirable.
 MARIA — Ça va être royal! Je vous le garantis. Je sais que ma médecine lui fera de l'effet. [...] (p. 57-58)

Alexis Curvers, pour sa part, escamote certaines répliques, et n'en garde que ce qui suit :

MARIA — C'est à peu près ça. Il donnera dans le panneau, je vous le garantis. [...] (p. 35)

Antonine Maillet introduit et maintient dans ce passage une métaphore « maritime » qui fait écho à la métaphore centrale de la pièce (on se souvient que le premier argument de celle-ci est le naufrage d'un navire, qui conduit les personnages en Illyrie) :

MARIA — Mon complot baigne en effet dans ces eaux-là.
 SIRE ANDREW — Des eaux qui vont noyer le poisson.
 MARIA — Vous l'attraperez au filet, j'en suis sûre.
 SIRE ANDREW — Cela est admirable!
 MARIA — Pêche royale! C'est garanti qu'il va mordre à l'hameçon. [...] (p. 52)

On retrouvera ailleurs, dans le texte original, plusieurs passages où la vie marine est évoquée, de près ou de loin : ainsi, Malvolio est comparé à « [...] the trout that must be caught with tickling », ou si l'on veut : « une truite qu'il nous faut chatouiller pour la



Valentin (Louis de Santis)
et Orsino, le duc d'Illyrie
(Benoît Guoin). Photo :
Guy Dubois.

prendre». Déjà, dans la première scène, Malvolio invitait Viola déguisée à quitter la maison par ces mots : «Will you hoist sail, sir? [...]»; ce que Mme Maillet traduit par : «Monsieur voudra bien hisser la voile? [...]»

À la cinquième scène du deuxième acte, lorsque Malvolio entreprend la lecture de la lettre et pense reconnaître l'écriture d'Olivia, Shakespeare lui fait dire :

By my life, this is my lady's hand: these be her very C's, her U's, and her T's; and thus makes she her great P's. [...] (p. 84)

Ce que Félix Sauvage traduit par :

MALVOLIO — Sur ma vie! C'est l'écriture de ma maîtresse! Voilà bien ses C, ses V, ses T. C'est ainsi qu'elle forme ses P majuscules. [...]
SIRE A. — Ses C, ses V, ses T... qu'est-ce qu'il veut dire? (p. 85)

François-Victor Hugo, pour sa part, tente de rendre les jeux de mots intraduisibles en changeant les lettres et en donnant à Sir André l'occasion de les souligner :

MALVOLIO — Sur ma vie, c'est l'écriture de madame: je reconnais ses r, ses u et ses o; et c'est ainsi qu'elle fait ses grands P. [...]
SIR ANDRÉ — Ses airs, ses us et ses os! Comment ça? (p. 970)

La traduction, sans relief, de Curvers :

- MALVOLIO — Sur ma vie, c'est l'écriture de ma maîtresse. Oui, voilà bien ses C, ses U, ses T; et les P majuscules, c'est exactement ainsi qu'elle les fait. [...]
- SIR ANDRÉ — Ses C, ses U, ses T... Qu'est-ce que cela veut dire? (p. 42)

Mnouchkine s'en tire avec esprit en transformant un peu l'énigme alphabétique :

- MALVOLIO — Qu'avons-nous là? Sur ma vie, c'est l'écriture de Madame. Ce sont ses C, ses O et ses N, et c'est bien ainsi qu'elle fait ses grands P. [...]
- SIR ANDRÉ — Ses C, ses O, ses N? Comment ça? (p. 68)

Antonine Maillet offre un autre équivalent des équivoques que peut receler l'original :

- MALVOLIO — Par ma vie, c'est l'écriture de ma maîtresse! Ce sont là ses c, ses u et ses l; de même tourne-t-elle ses grands Q. [...]
- SIRE ANDREW — Ses c, ses u, ses l; comment ça? (p. 63)

À la scène 4 de l'acte III, on trouve, dans sa traduction, un clin d'œil à Gratien Gélinas, grand pionnier du théâtre et de la comédie québécoise, comme on sait : «Allons, comment ça va, beau jars? Comment te portes-tu, tit-coq?», dit sire Toby, toujours un peu aviné, à Malvolio qui, répondant aux souhaits formulés dans la lettre de Maria, et qu'il a pris, naturellement, pour une lettre d'Olivia, a chaussé les ridicules bas jaunes assortis de jarretières croisées. Shakespeare lui-même ne dédaignait pas d'inclure dans ses pièces ce genre d'appel du pied à ses collègues du théâtre ou aux spectateurs : allusion à une anecdote locale, ou même citation «pervertie» empruntée à un écrivain contemporain qu'il désirait railler.

Bref, avec cette *Nuit des rois*, Antonine Maillet nous offre une traduction très contemporaine par son souffle, son vocabulaire et ses sonorités. Les exemples que j'ai donnés ici sont tirés des scènes comiques de la pièce; les mêmes qualités se retrouvent dans les scènes plus lyriques. J'anticipe déjà le plaisir de son prochain travail de traduction sur Shakespeare. ◆